

# Congrès national de soins palliatifs

Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs - SFAP

## Plénière

# La fin de vie a-t-elle un prix ?

Marc BOURQUIN - Conseiller stratégie - Délégation générale  
Responsable de l'articulation et de la coordination  
Parcours, Proximité, Autonomie et Territoire

Paris, le 22 septembre 2021

## La fin de vie a-t-elle un prix ?

- Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité nos sociétés ont su, au niveau mondial, affirmer que la vie n'a pas de prix et que celle-ci s'impose à la valeur économique.
- En décrétant, partout dans le monde un confinement plus ou moins strict à l'occasion du Covid, est apparue une forme de « quoi qu'il en coûte » qui doit être vu comme un progrès de la civilisation.
- A-t'on sacrifié les bien portants pour sauver les malades et les fragiles ? :
  - Un raisonnement simpliste : il n'y a pas de génération sacrifiée ;
  - Qui n'a de pertinence que dans les effets secondaires sur les pays les plus pauvres ;
  - Le retour des pulsions « âgistes et eugénistes », niant le caractère sacré de la vie humaine pour la ramener à une simple utilité économique, où les plus vieux et les plus malades coûteraient trop chers à la collectivité, de sorte que la préservation de leur santé ne justifierait pas le coût économique du confinement ;
  - Le même raisonnement, placement utilitariste, peut conduire à dévaloriser les soins palliatifs au motif qu'ils n'ont pas pour résultat, ni même pour objet, de rétablir la santé.

**Refuser  
l'âgisme  
et  
l'eugénisme**

# La fin de vie a-t-elle un prix ?

Il est possible de démontrer que ces affirmations sont non seulement idéologiquement dangereuses mais aussi économiquement fausses.

- Où nous mène le calcul économique du « coût de la vie » ?
  - Soigner uniquement les enfants et les productifs ?
    - Ce raisonnement conduit à une société de guerre des âges et de l'égoïsme
    - Un raisonnement qui se contredit lui-même : qu'en pense les biens portant devenus malades ?
    - Intrinsèquement la santé publique ne fait JAMAIS d'économie. Elle reporte des coûts ( et les emplois!) dans le temps et les augmentent ..  
C'est justement la valeur ajoutée du système de santé que de conduire chacun au-delà du moment où il n'est plus productif.  
Nous n'avons plus besoin d'abandonner nos aînés sur la montagne et c'est bien le signe du progrès.
  - Au contraire le soins et la santé contribuent à la « vie bonne » :
    - Nous assurer les bienfaits sociaux et humains d'une fin de vie digne et sans douleur l'emportent largement sur les coûts économiques.

## La fin de vie a-t-elle un prix ?

- Refuser de proportionner le soins n'interdit pas pour autant :
- De décider collectivement ce que la société va consacrer à la santé ;
  - De donner une valeur aux bonnes pratiques qui permettent de bien soigner ou de bien accompagner la fin de vie ;
  - Le « quoi qu'il en coûte » ne fait disparaître :
    - ni les autres besoins sociaux (éducation logement...)
    - ni la nécessité d'équilibrer les comptes publics.
  - A défaut, la banqueroute ne profiterait pas aux plus fragiles.

## La fin de vie a-t-elle un prix ?

Débarrasser les soins palliatifs du mythe des « 6 derniers mois »

- Il n'est pas vrai

- que les 2/3 des dépenses de santé ont lieu dans les 6 derniers mois
- que la fin de vie soit connue avec précision

- Deux écueils :

1. L'acharnement thérapeutique ;
2. Le calcul « coût-bénéfice » ;

La solution : prodiguer le meilleur soin désiré

## La fin de vie a-t-elle un prix ?

Les soins palliatifs ont un ordre de valeurs différents :

- L'impératif catégorique d'éviter que la douleur l'emporte sur l'efficacité thérapeutique ;
- Les soins relationnels l'emportent sur les soins techniques ;
  - Essai de chiffrages des soins palliatifs : 2,6 mds€
  - Pas les 2/3 mais 1 % !

**En conclusion :**

**Laïque ou religieux, un consensus universel s'impose :**

- **Respecter le caractère sacré de la vie humaine et de la dignité de la personne, deux valeurs sans lesquelles rien ne vaut.**